

**Laure Marville** (1990, Lausanne)

Vit et travaille à Genève

*Feux Follets*, 2024

Sept tentures de dimensions variables

Linogravure, teinture, couture sur coton

Œuvre proposée et soutenue par la République et canton de Genève, en collaboration avec Présence Suisse, dans le cadre de la Maison Suisse à Paris pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024

Laure Marville est une artiste formée à la HEAD - Genève, Haute école d'art et de design, dont les engagements se manifestent d'abord dans les techniques et les matériaux utilisés, avant de se confirmer dans les formes et les contenus de ses œuvres. En effet, à l'heure où dans notre société de frénésie consummatrice on cherche à produire toujours plus et toujours plus vite, l'artiste fait délibérément le choix de la lenteur, en revendiquant le tout fait main et les techniques artisanales. Mais cette résistance à la rentabilité économique n'est pas la seule à sous-tendre le positionnement de l'artiste. En choisissant de travailler le plus souvent sur et avec le textile, elle déplace des pratiques, longtemps considérées comme féminines, de la sphère domestique à la sphère publique, remettant ainsi en question des rapports d'autorité qui ont longtemps régenté et la société et les arts. Car comme d'autres artistes femmes depuis plusieurs décennies, Laure Marville fait du textile un support de revendication féministe, pour dénoncer le sexisme du monde de l'art et de son marché. Ce faisant, ce sont aussi les traditionnelles hiérarchies entre beaux-arts et arts appliqués, ainsi qu'entre art dit savant et art populaire qui sont mises à mal. A cette posture correspondent des références variées, que l'artiste décloisonne et entremêle, pour enrichir ses œuvres de plusieurs niveaux de lecture. Et la complexité caractérise également sa méthode de travail, par la superposition de couches réalisées en techniques différenciées, qui mélangent éléments figuratifs, motifs abstraits et textes.

Dans les sept tentures conçues pour la représentation helvétique lors des jeux olympiques de 2024, intitulées *Feux follets*, l'artiste joue avec les images du pouvoir. Celle du drapeau d'abord, qui fait référence à la nation, clin d'œil à la maison suisse où elles sont installées. Sauf que la symbolique claire et froide des emblèmes nationaux se mue ici en images complexes et sensibles. Celle des feux d'artifice ensuite, longtemps utilisés comme manifestation de force masculine et de richesse, avec une vocation de propagande, faisant écho au contexte des jeux olympiques, à leur aspect officiel, leur cérémonial et aux célébrations qui les accompagnent. L'artiste s'est inspirée de gravures sur bois des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qui reproduisaient les feux organisés par la Cour de France lors des festivités royales, afin de les diffuser auprès de la population.

Sur le plan technique, tout a été réalisé manuellement par l'artiste. Le coton naturel, récupéré, est d'abord plié, noué et teint par des bains successifs dans des encres différentes, ou coloré directement au pinceau dans un geste plus pictural. Puis après séchage, le tissu est imprimé à la main avec des tampons faits en linogravure, tantôt traditionnellement sur le dessus, tantôt de manière inversée, avec la plaque au-dessous, produisant des impressions plus floues. Ces opérations constituent des fonds que l'artiste découpe ensuite et réassemble comme un patchwork. Enfin, des textes viennent encore enrichir ces strates. Ceux-là sont librement inspirés par deux autrices romandes chères à l'artiste, Corinna Bille et Alice Rivaz, évoquant de manière poétique l'identité suisse et le rôle de la femme. Il en résulte des tentures colorées, tout en courbes sensuelles, qui ne dictent rien, mais nous laissent joyeusement libres au sein de cette polyphonie.

Diane Daval, responsable du Fonds cantonal d'art contemporain de Genève